Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 86 (1950)

Heft: 20

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXXVIe ANNÉE — No 20 20 mai 1950

EDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : Vaud : *Asile rural d'Echichens. — Postes au concours. — Société vaudoise de T.M. et de R.S. — Nomination. Solidarité.* — **Genève :** *Revalorisation.* — **Neuchâtel :** *Service militaire. — Mise au concours. — Rapport des sections.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : O. Paccaud : *L'observation de la nature.* — **R. Gross :** *La première année de géographie.*

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

L'ASILE RURAL VAUDOIS

INSTITUT PESTALOZZI

ÉCHICHENS

convoque les membres de son Association à son

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

qui aura lieu le **31 mai 1950** à 15 heures à l'Asile

Ordre du jour :

1. Rapport du Président
2. Rapport du Directeur
3. Modification des statuts :
   Articles 1, 2, 3 : Nouvelle dénomination de notre Etablissement
   » 8 : Contribution annuelle des membres de l'Association
4. Nomination du comité
5. Comptes 1949
6. Divers
7. Propositions individuelles
8. **Causerie de M. le Docteur Lucien Bovet,** Directeur de l'Office médico-pédagogique à Lausanne, sur ses observations en Scandinavie et aux Etats-Unis au cours du voyage qu'il a fait récemment pour étudier des maisons d'éducation.

Pour vous rendre compte des améliorations qu'il est indispensable de faire subir à nos installations, nous vous invitons à visiter notre Etablissement avant et après notre assemblée. Les membres de notre Association, les instituteurs et institutrices de canton de Vaud et tous ceux qui les accompagneront seront les bienvenus. L'Asile est à 30 minutes de la gare de **Morges.**

Pour le Comité :

Le président : *Alfred ANDRÉ* Le secrétaire : *Arthur VALET*

POSTES AU CONCOURS

Carrouge. Institutrice.

Croy. Maîtresse de travaux à l'aiguille.

La Tour-de-Peilz. Maître primaire supérieur. Entrée en fonctions : fin août 1950. **Ne se présenter que sur convocation.**

Maîtresse ménagère aux Ecoles et stations agricoles cantonales de Marcelin s/Morges.

Traitement : célibataire Fr. 7 699.— à Fr. 10 280.—

Entrée en fonctions : 1er septembre 1950.

Délai d'inscription : 31 mai 1950.

Conditions spéciales : Age max. : 30 ans ; min. : 20 ans. Brevet d'enseignement ménager.

Adresser les offres, curriculum vitae et copies de certificats à la **Direction des Ecoles et stations agricoles cantonales de Marcelin s/Morges.**

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORMES SCOLAIRES

L'Assemblée générale annuelle aura lieu le **samedi après-midi 27 mai à 14 h. 30, au Collège Classique, Béthusy.**

On y entendra de courts exposés sur le sujet suivant :

L'ART A L'ÉCOLE

1. Introduction générale par M. Ed. Juillerat, professeur, Secrétaire général du mouvement « Pour l'Art ».

2. Les débuts, par Mlles I. Jaccard, maîtresse d'école enfantine à Lausanne et G. Duparc, de la Maison des Petits, Genève.

Ces collègues diront comment elles éveillent la sensibilité de leurs élèves et les laissent s'exprimer spontanément.

3. Une initiation à l'art est-elle possible ? par M. J. Savary, maître primaire-supérieur à Pully, auteur de « Voir », édité récemment par la S.P.R. M. Savary montrera par quels moyens nos plus grands élèves peuvent être amenés à goûter l'art des adultes.

4. **Contribution des T.M. à l'éducation esthétique,** par M. J. Chappuis, professeur à l'Ecole normale.

En commentant quelques travaux, M. Chappuis montrera comment on peut développer le goût et la recherche personnelle.

Invitation cordiale à chacun.

Le Comité.

NOMINATION

M. René Mamin, maître prim. sup., vient d'être nommé directeur des Ecoles de la Tour-de-Peilz. En vertu de la prudence de nos statuts, cette distinction le contraint d'abandonner sa qualité de membre actif de la S.P.V. Si nous sommes heureux de saluer le Directeur Mamin et de le complimenter pour la marque de confiance dont il est l'objet, nous regrettons de le voir quitter nos rangs.

Les preuves de son attachement à notre association sont nombreuses. Chacun se souvient de ses articles dans ce journal, alors qu'il était correspondant vaudois, articles épris de franchise et de courage, dans lesquels il secouait énergiquement la poussière en une langue extrêmement vivante, exprimant sans ambages des idées nettes et originales.

Son passage à la présidence de la S.P.V. fut également marqué par l'empreinte de son dynamisme, de sa loyauté et de l'indépendance de son caractère. En maintes circonstances, il défendit âprement nos positions.

Une nature si ardente ne saurait se laisser glisser sur une nacelle tranquille. Instituteur, président ou directeur, M. Mamin sera toujours un homme d'action. Son nouveau champ d'activité lui offre des possibilités à sa mesure. Nul doute qu'il ne poursuive une carrière féconde.

A. R.

SOLIDARITÉ

Pro Infirmis nous a rappelé ces derniers temps qu'il y avait au monde des enfants estropiés, d'autres qui ne voyaient, n'entendaient ou ne parlaient pas. A nos enfants, qui ont en général tous leurs sens, leurs facultés et leurs membres intacts, nous avons demandé un acte de compassion, d'amour en faveur de leurs camarades déshérités et nous avons bien fait.

Collègues des classes primaires et même enfantines, pourriez-vous aller plus loin et dire à vos élèves qu'il y a, tout près d'eux parfois d'autres mal partagés que l'on remarque moins : ce sont les enfants peu doués ou ceux dont le caractère est désaxé. On a créé pour eux des classes spéciales de développement où on cherche à les rendre heureux; mais justement parce qu'ils sont dans ces classes, leurs camarades plus doués, plus privilégiés se moquent souvent d'eux. On les appelle « anormaux », « bourriques » que sais-je encore et ces déshérités qui, comme tous les enfants auraient droit à la joie sont parfois très malheureux.

Collègues, la solidarité entre les élèves de nos différentes classes n'est pas un vain mot ! Vous saurez montrer à vos élèves la lâcheté de tels procédés. Que ceux qui ont le plus reçu : belle intelligence, milieu familial heureux, sachent le mieux donner, qu'ils cherchent à comprendre et à aider ; que jamais ils ne rient ou se moquent de l'infortune sous n'importe quelle forme.

Ne menacez jamais un enfant d'aller dans une classe de dévelop-

pement s'il ne se donne pas plus de peine. Aller dans une telle classe n'est pas plus déshonorant que d'aller dans un hôpital.

Collègues, nous le savons vous comprendrez. Merci d'avance pour l'effort que vous ferez faire à vos élèves.

F. S.

GENÈVE

U. I. G. — DAMES

REVALORISATION

Sous ce titre, le président de l'U.I.G. - Messieurs a fait paraître dans le Bulletin du 13 mai un article où il est dit ceci : « Or, le 26 avril, nos collègues de l'U.I.G. - Dames nous ont annoncé qu'elles souhaitaient voir leur traitement... » Nous rectifions : Il n'a jamais été question pour l'U.I.G. - Dames de formuler un **souhait !** La Fédération du Corps enseignant nous avait priées de présenter à notre tour un projet qui devait servir de base à une discussion concernant la revalorisation **pour le corps enseignant primaire.**

Si nos collègues messieurs « ignorent » (sic) pourquoi nous avons articulé « sans raisons » (sic) le chiffre cité, c'est parce qu'ils ont refusé de discuter. L'U.I.G. - Dames n'a qu'un but dans cette affaire : défendre le principe de **l'égalité de traitement pour une même fonction,** principe sanctionné par la loi de 1919. Elle n'a pas à présenter de projet séparé au Conseil d'Etat.

D'autre part, il est inexact de dire que « la Fédération a décidé de renoncer à l'étude du problème de la revalorisation ». Elle s'est heurtée à l'intransigeance des messieurs qui refusaient toute discussion. Elle reprendra cette étude.

Encore un mot : La lettre que la Fédération devait envoyer au Conseil d'Etat à l'issue de la séance du 26 avril, contenait le paragraphe suivant :

La Fédération « demande que la rémunération du travail professionnel soit fondée sur la nature de ce travail, sans distinction de sexe — l'indemnisation des charges de famille étant réservée ».

Nous nous demandons si les délégués de l'UIG Messieurs, en refusant de signer ce paragraphe, représentaient vraiment l'opinion de toute leur association ?

A. Chappuis, présidente.

NEUCHATEL

SERVICE MILITAIRE

Jusqu'ici, les instituteurs recevaient leur traitement intégral pendant toute la durée de leur service.

Par un arrêté, en date du 28 mars 1950, le Conseil d'Etat a décidé de ne conserver cet avantage qu'à ceux qui accompliraient une période de service militaire de 30 jours au plus.

Dès que ce temps est dépassé, les traitements subissent, **pour toute la durée du service,** une réduction de :

25 % pour les titulaires mariés ou avec charges de famille ;

50 % pour les célibataires.

W. G.

MISE AU CONCOURS

Neuchâtel. Instituteur. Entrée en fonction immédiate. Délai d'inscription : 27 mai.

La Chaux-de-Fonds. Instituteur. Entrée en fonction : 1er novembre. Délai d'inscription : 27 mai.

RAPPORT DES SECTIONS (suite)

Boudry. Présidente : Mlle Nelly Kramer.

Plusieurs collègues répondirent à l'intéressante enquête de M. Chabloz à la suite d'un échange de vues.

Mlle Th. Schmid fut assez courageuse pour entreprendre la rédaction d'un rapport de district sur la question mise à l'étude pour le congrès de Lausanne.

M. E. Bille présida une séance consacrée aux revendications concernant les traitements et au statut des fonctionnaires.

Le rapport signale, en outre, deux causeries offertes par des collègues :

a) sur un voyage en Tchécoslovaquie (M. Albert Aellen) ;

b) sur ce sujet : « Quelques considérations sur la bombe atomique » (M. Eric Laurent).

En plus, M. Georges Vaucher, spéléologue neuchâtelois établi dans le Gard, donna une conférence avec projections sur ses récentes découvertes. Ce fut, dit Mlle Kramer, « une féerie souterraine, un voyage magnifique parmi tant de merveilles de la nature ».

Et bravo ! nos collègues du Vignoble réussirent à grouper une trentaine de participants à un souper, suivi d'une soirée récréative, à Colombier. Rencontre bienfaisante où les liens d'amitié se resserrèrent.

Enfin, la section organisa une visite des collections de Munich et de Londres exposées à Berne, à laquelle vingt-cinq collègues prirent part.

Il faut rendre hommage au dévouement de Mlle Kramer qui dirigea sa section avec énergie ces dernières années à défaut d'un président masculin... C'est un précédent qui méritera d'être rappelé au besoin.

W. G.

Membres de la S.P.R., favorisez de vos achats les annonciers de votre organe corporatif.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

L'OBSERVATION DE LA NATURE

Base de l'enseignement des leçons de choses

Dans beaucoup de classes, l'enseignement de l'histoire naturelle et surtout l'observation de la nature qui en est la base indispensable, sont traités en parents pauvres. Ce n'est pas d'aujourd'hui ; mais ce n'en est pas moins regrettable. Je crois inutile d'aligner ici tous les enrichissements qu'apporteraient à l'enseignement et à l'esprit de beaucoup d'élèves des observations bien conduites dans le milieu local. Il est plus utile de rechercher les raisons de cet état de choses et d'indiquer quelques moyens d'y remédier, quitte à revenir une fois encore sur des points qui ont été maintes fois exposés.

Les premiers obstacles à l'observation de la nature avec une classe sont les deux suivants :

a) **Le trop grand nombre d'élèves,** pour une observation de détail : plante, insecte, etc.

b) **Le bruit presque inévitable,** pour l'observation d'animaux craintifs.

La première difficulté ne peut être résolue qu'en divisant la classe en groupes, qui observent, suivant le cas, simultanément avec questions d'observations, ou successivement avec le maître, les autres groupes étant occupés dans le voisinage.

Lorsqu'il s'agit d'éviter le bruit, la division par groupes est inefficace. Il faut trouver autre chose ; par exemple entraîner à l'observation d'abord quelques élèves pour qu'ils puissent ensuite donner le ton à la classe. (Altherr, « Educateur » du 29.11.47.) On pourrait aussi grouper deux classes, chaque maître observant successivement, à distance suffisante, avec un groupe de ses élèves. Il est certainement d'autres moyens. D'ailleurs, je ne tiens pas pour impossibles d'intéressantes observations d'animaux sauvages et d'oiseaux avec une classe de 20 à 30 élèves. Tout dépend des circonstances. Elles seront favorables si le maître sait où trouver des choses intéressantes et, le moment venu, demande le silence indispensable. Le hasard fait parfois très bien les choses, mais avec une classe, il faut éviter absolument de compter sur lui.

Ces deux obstacles ne sont point insurmontables, et je suis certain que l'on peut toujours leur trouver une solution.

Qu'en est-il de la difficulté principale, l'impossibilité où se trouve le maître de répondre à toutes les questions que pose la nature et que posent les enfants ? Etre capable de tout déterminer avec sûreté et de tout expliquer supposerait un savoir quasi encyclopédique, et ne résoudrait pas le problème au point de vue éducatif, le seul important pour nous. Il vaut mieux apprendre aux enfants à observer avec précision et objectivement, et leur montrer comment on se documente par soi-même, que de les bombarder de noms qu'ils s'empressent d'oublier, quelques exceptions mises à part.

Il faut se libérer absolument de l'idée que le maître ou la maîtresse doit tout savoir et peut tout expliquer. Il faut habituer les élèves à trouver normale la réponse : « Je ne sais pas. Je te prêterai un livre et tu chercheras toi-même » ou « Nous chercherons au retour » ou, à la rigueur : « Je chercherai et je te dirai demain ».

D'ailleurs, et c'est là que je veux en venir, un moment d'observation préparé et bien conduit permet à un maître, quel que soient ses goûts et ses connaissances en histoire naturelle, de faire du bon travail. Il faut cependant que soient remplies les conditions suivantes :

1. Toute séance d'observation doit être préparée avec soin et avec précision sur le terrain, de façon à pouvoir être courte et efficace, et ne comporter qu'un minimum d'imprévu et de recherches.
2. L'observation tendra à un but bien défini vers lequel le maître dirigera l'activité des élèves, dans un cadre restreint, préparé.
3. Le maître aura à sa disposition quelques ouvrages permettant la préparation de l'observation, le contrôle des découvertes faites et les recherches complémentaires.

Dans la grande majorité des cas, les séances d'observation seront consacrées à l'étude d'un seul sujet dont voici quelques exemples : Les sauterelles, larves aptères et adultes ailés (en général) ; le saut, origine de la stridulation, appareil sonore et son fonctionnement. — La piéride du chou : capture, vol, les ailes, les écailles, tête, thorax, abdomen ; la trompe ; comment elle butine. — Fécondation des primevères. — L'alouette a la couleur de son milieu ; elle chante toujours au-dessus du même coin de terre, son territoire de nidification. — La pie-grièche et son « garde-manger ». — Les proies du hibou d'après ses pelotes de réjection. — La dispersion des graines. — La fleur prématurée du colchique, etc.

Quelquefois, une séance sera consacrée à l'étude d'un ensemble ; là aussi, le maître saura exactement où trouver les éléments qui le composent.

Exemples : Les principaux arbustes de la haie. — Les fleurs des prés au début d'avril. — Les nids d'hirondelles du village. — Les oiseaux de la haie. — Les trois pies-grièches. — A la carrière : quelques roches caractéristiques : granit, calcaire, molasse, poudingue. — Les conifères du bois de... etc.

Et si, imprévu, un magnifique sujet d'observation se présente, il va de soi que nous en tirerons parti. Ce sera la bonne occasion d'entraîner les élèves à l'observation précise, rapide si c'est un animal qui fuit ou s'envole ; il faudra noter si possible par écrit les caractères frappants et le comportement du sujet. Habituons les élèves à ne pas manifester bruyamment, à ne pas crier aussitôt : « Qu'est-ce que c'est ? », mais à regarder d'abord, silencieusement, aussi longtemps que possible. J'admets bien volontiers que ce n'est pas facile, mais il y a des degrés entre le « chahut » qui fait tout fuir et l'attitude de l'observateur exercé.

Au retour, la confrontation des faits notés ou du sujet avec un livre de détermination permettra souvent d'identifier la rencontre ou la trouvaille. Ce ne sera pas toujours facile cependant, surtout s'il s'agit

d'un animal qui n'a pu être vu de près, un oiseau, un poisson, un petit rongeur, même un insecte. Il faut s'en consoler en pensant que les spécialistes non plus ne peuvent pas toujours identifier leurs rencontres. A l'école, cela n'a qu'une importance bien minime en général, et il vaut mieux se contenter de dire aux enfants que l'insecte est une libellule, mais l'observer longuement, admirer sa grâce, son vol capricieux, chercher à la voir bien au repos, en un mot de se préparer à étudier en classe sa vie passionnante, que de satisfaire instantanément la curiosité des élèves en leur disant qu'il s'agit de « Ophiogomphus serpentinus » ! (Même si c'est juste !)

En aucun cas, ne donnons des noms aux sujets observés quand nous ne sommes pas sûrs de notre détermination. Il est bien plus simple et plus « éducatif » d'avouer notre doute ou notre ignorance.

Ces observations occasionnelles doivent cependant le rester. Les sortes où les élèves, même bien intentionnés, papillonnent à la recherche de curiosités n'apportent que bien rarement quelque chose de valable.

Observateur passionné, j'ai tout naturellement cherché à améliorer toujours mon enseignement des leçons de choses. J'ai fait beaucoup d'expériences, et ai constaté qu'on n'observe pas avec une classe comme on observe seul en se promenant au hasard, attentif à tout. Une telle promenade peut être tonique, apaisante et reconstituante après seize heures, mais à 14 h., avec les élèves, elle est une belle corvée, presque certainement infructueuse.

J'ai constaté aussi, indubitablement, que des observations dirigées, complètes, précises, visant à la connaissance de la vie et non de la seule nomenclature, sont le moyen le meilleur d'inciter les élèves à observer pour leur plaisir.

O. Paccaud.

LA PREMIÈRE ANNÉE DE GÉOGRAPHIE

(Petit essai de méthodologie)

Introduction

Un humoriste anglais a écrit à peu près ceci (je cite de mémoire) : « Quand une femme prétend se diriger seule au moyen d'une carte, tenez pour assuré qu'elle s'égarera ».

L'affirmation, des plus injustes à l'égard du beau sexe, n'exprime pas moins, sous sa forme paradoxale, une vérité banale : Pour beaucoup de gens simples (hommes autant que femmes), les cartes de géographie se revêtent d'une apparence mystérieuse et leurs signes conventionnels prennent un air cabalistique des moins rassurants.

A l'origine de cette aversion, très répandue, contre la topographie, il y a des défauts de caractère, certes, mais aussi des erreurs d'éducation. Sur les premiers, l'école n'a pas grande influence ; elle se doit de lutter au contraire contre les secondes.

En tout art, les débuts sont toujours difficiles : c'est d'eux, pourtant que dépendent, dans bien des cas, les progrès ultérieurs.

Aussi m'a-t-il paru utile de montrer, en toute simplicité, **une** manière d'aborder l'étude de la géographie avec des enfants de 9 à 10 ans (première intermédiaire). Il y a d'autres méthodes aussi bonnes, je n'en doute pas ; celle-ci m'a donné des résultats assez encourageants pour que je me risque à l'exposer dans cet organe corporatif. Les enfants ont passé sans effort, me semble-t-il, d'une difficulté à la suivante, ils ont porté aux leçons un intérêt évident, ils se sont exaltés souvent pour ce qu'ils considèrent comme un jeu.

Il va sans dire que seuls de rares exercices parmi tous ceux qu'on trouvera ci-dessous sont entièrement originaux. Les autres ont été glanés au cours d'une carrière déjà longue ; j'ai puisé aussi dans de nombreuses publications pédagogiques. Parmi ces dernières, je tiens à signaler un petit ouvrage des plus clairs et des plus pratiques. Il est de MM. Alb. Chessex et H. Jeanrenaud et s'intitule : **La table à sable.** Les conseils très judicieux qu'il contient peuvent servir immédiatement ; ils aideront surtout les débutants à user avec une rapide maîtrise d'un moyen d'enseignement indispensable en cette matière et à ce degré. Mais les... moins jeunes, eux-mêmes, liront avec le plus grand profit cette brochure si riche et si dense (13 pages, publiée par la Société vaudoise de travail manuel scolaire) *. A signaler aussi le travail remarquable de Mlle V. Giddey, paru dans le No 27 du 24 juillet 1948 de l'« Educateur », et celui de J.-J. Dessoulavy, très intéressant, paru dans le No 45, du 13 décembre 1947. Les « Leçons pratiques » ont donné 3 pages (sans signature) sur ce sujet dans leur No 5. Mais assez d'énumération ! Je ne puis citer tous les collègues (amis ou inconnus) qui m'aidèrent sans le savoir par leurs idées ou celles qu'ils me suggèrent. Qu'ils soient tous vivement remerciés de leurs précieux concours.

PREMIÈRE PARTIE

De l'objet au plan

1. Les élèves de 9 ans ont eu, déjà, au degré inférieur, des leçons de géographie locale. On utilisera, certes, les notions qu'ils connaissent, mais je pense qu'il n'en faudra pas trop tenir compte : les bons élèves répéterons fièrement ce qu'ils savent, et ceux qui n'avaient pas très bien compris la première fois ont quelque chance d'y voir plus clair lors de cette reprise.

Sur la première page du **cahier de géographie,** les enfants ont disposé librement, mais si possible avec goût, leur crayon, leur gomme, leur porte-plume, une réglette métrique, leur essuie-plume.

Je leur demande de faire, au crayon, soigneusement, le tour des objets, en les tenant d'une main et en s'entr'aidant les uns les autres. (Ce travail permet de dépister tout de suite les bâcleurs et les maladroits). Ils repassent à l'encre et colorient, en restant fidèles, autant que possible, aux modèles.

---

* Hélas, épuisée.

Nous inscrivons le nom de chaque objet sous son plan et, au bas de la page :

PLANS D'OBJETS EN GRANDEUR NATURELLE

2. Je propose aux élèves de dessiner, de la même manière, le plan de leur plumier. Plusieurs essaient. Le plumier dépasse les dimensions de la page. Les malins ont vite fait de trouver (ou de se rappeler) : Il faut réduire. Ce mot est inscrit au tableau ; nous le répétons, nous l'expliquons. Je propose ensuite : Réduire, bon ! Cent fois plus petit ? Mille fois ? « Un entretien s'engage ; il aboutira à une constatation importante (grâce à une orientation discrète) : Nous devons **mesurer ;** mesurer le plumier d'abord, mesurer l'espace que nous allons lui consacrer ensuite. A la base des plans, il y a une double mesure.

Nous convenons de dessiner le plumier **deux** fois plus petit qu'il est. **Nous réduisons de moitié ; à la moitié.** C'est, sans que j'en parle, la première notion de l'échelle de réduction qui est abordée. Ce croquis se fait et nous lui adjoignons un plan, à la même échelle, du livre de calcul, de la règle et d'un objet déjà relevé à la première page. Il se peut qu'un élève à l'intelligence vive remarque que les objets en plan sont réellement **4 fois** plus petits (en surface), et non réduits **de moitié.** On constatera, simplement, et on passera, le plus grand nombre ne pouvant suivre encore un raisonnement aussi développé.

Le titre de cette page sera :

PLANS D'OBJETS. DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

N.B. Il conviendra de s'assurer que les élèves ont bien **compris** le mot : leur faire prendre la moitié d'une pomme, d'une feuille de papier, d'une ligne, d'une baguette, etc.

3. Nos jeunes bambins montent, pour écrire au tableau noir, sur un petit banc. Je demande qu'ils en fassent le plan comme ci-dessus. Même réduites de moitié, ses dimensions ne lui permettent pas d'entrer dans la page. Il faut réduire plus encore. L'entretien, convenablement orienté, leur permet de comprendre que la réduction, **au dixième,** des dimensions, est plus pratique à cause de la simplicité des calculs. Cette constatation est importante, elle aussi, puisque les échelles de réduction les plus usitées, sinon toutes, sont des sous-multiples du dixième.

Je demande s'il y a dans la classe des objets de la grosseur du petit banc que nous puissions dessiner sur la même page. La table d'écolier, la chaise, le pupitre, le petit harmonium sont choisis et reproduits. Le titre de cette troisième page sera :

PLAN : LES DIMENSIONS DES OBJETS SONT RÉDUITES AU DIXIÈME

N.B. Même remarque que ci-dessus ; veiller à ce que le mot **dixième** éveille une **image** dans l'esprit des enfants... et la **bonne** image.

4. Comme notre centre d'intérêt est « **La maison, la famille** », et que je désire savoir où habitent mes nouveaux élèves, nous parcourons

tous notre quartier, en deux après-midi. Je tiens aussi à ce que chaque enfant puisse se rendre seul chez n'importe lequel de ses condisciples ; cela lui rendra parfois service. Aussi, après avoir préparé soigneusement mon itinéraire, pour éviter les contremarches inutiles, je choisis une après-midi fraîche, et nous partons, avec une pomme ou une orange en poche. (Nécessaires diversion et rafraîchissement, avec un petit repos.)

Nous nous arrêtons devant chaque maison habitée par un élève ; celui-ci sort des rangs et se dresse sur la porte d'entrée de l'immeuble ; s'il le peut, il grimpe sur un mur ou une borne et nous désigne son appartement, la fenêtre de sa chambre, l'étage où il vit. Souvent, une croisée s'ouvre et une maman nous adresse un sourire, un geste ou un mot amical. Certaines descendent même dans la rue pour serrer la main : premier contact précieux pour les relations futures avec les parents. Je questionne les petits sur l'âge probable, la valeur possible, la beauté du bâtiment, en le comparant à ceux que nous avons déjà vus. Nous comptons les étages, les fenêtres (ce n'est pas si simple qu'on croit). Mais le temps nous pousse, nous continuons notre ronde. En chemin, nous respectons scrupuleusement les règles de la circulation, et nous lisons, sur les plaques bleues, le nom des rues que nous longeons ou que nous traversons.

De retour en classe, je demande aux élèves de tracer, sur une feuille de brouillon, par une simple ligne brisée, l'itinéraire que nous avons suivi. Je ne demande pas les proportions exactes, bien sûr. Seule m'importe la **direction** générale. Certains enfants (louveteaux, âmes vaillantes, petites ailes, etc) réussissent joliment. Le plus grand nombre éprouve de telles difficultés que nous reprenons ensemble le croquis, au tableau noir, puis en copie dans les cahiers. Spontanément, quelques enfants bordent notre route de maisons qui montrent leurs portes et fenêtres : elles sont en **élévation** et non en **plan,** paraissant renversées en arrière d'étonnement ou de fatigue. Je ne fais rien corriger, sur cette quatrième page ; c'est si joli ! Mais c'est le moment de familiariser les élèves avec l'aspect inaccoutumé des objets usuels vus en plan.

5. Pour cela, je leur demande d'apporter des jouets (en bois ou en fer) dont je leur donne la liste : maisons, bergeries, autos, ménageries, arbres, animaux, soldats, tanks, etc. Mon appel a un vif succès. Nous disposons ces joujoux dans la cour, sur une **plaque d'asphalte clair.** Au moyen d'un arrosoir muni de sa pomme, nous aspergeons le tout d'une pluie fine ; l'asphalte mouillé devient presque noir. Lorsqu'on enlève les objets rapidement, leur forme apparaît en clair sur le fond obscurci par l'eau. Les remarques fusent, révélant l'étonnement des élèves. Soldats, arbres, animaux ne sont plus reconnaissables. Il faut recommencer plusieurs fois l'opération à divers endroits de la cour avant d'avoir épuisé la faculté d'émerveillement des enfants. Je suggère que, chez eux, ils recommencent.. mais avec la permission des parents !

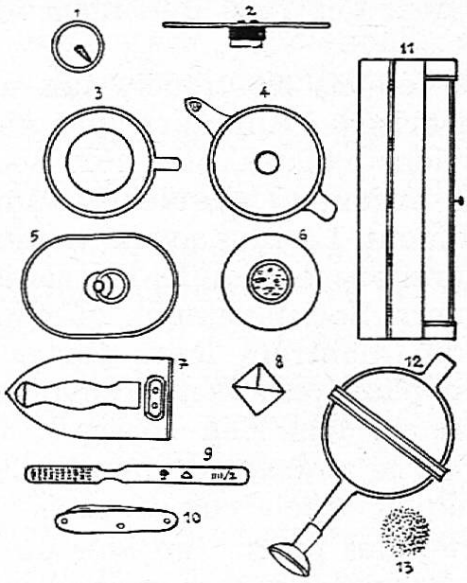
Hélas, la plaque d'asphalte sèche vite ; nous voudrions conserver nos formes-plans. Nous rentrons en classe et (suivant le conseil de M. A. Chessex, brochure mentionnée) nous enfonçons nos jouets dans le sable mou. Leur empreinte nous donne un dessin plus durable. Enfin,

en les disposant sur une grande feuille de papier et en en dessinant le pourtour, comme pour la première page, on obtient des plans inaltérables. Nous ferons une étude plus attentive des **maisons,** puisque c'est notre sujet central, mais aussi à cause des besoins ultérieurs de notre étude. Il faudrait disposer de petites maisons en bois ou en carton de formes très diverses en L, en U, etc., etc. Nous marquerons d'abord tous les détails des toits, cheminées, fenêtres à tabatière, chéneaux, etc. Peu à peu, nous les simplifierons, supprimant chaque fois quelque trait, pour arriver enfin au tracé du contour seul.

6. Avant d'aborder l'étude d'un véritable plan topographique, je désire encore accoutumer les enfants aux images (parfois déformées) qui proviennent d'objets communs vus en plan. Pour cela, j'organise un concours (inspiré de l'« Ecolier romand » No 263, du 1er avril 1938).

L'élève qui aura reconnu tous les objets ci-dessous ou le plus grand nombre d'entre eux obtiendra une modeste récompense : brochures, anciens numéros de l'« Ecolier romand », images, etc.

Le concours a l'air simple ; essayez, chers collègues. Peut-être serez-vous surpris. (Solution à la fin de cette première partie : page 352).



Objets à différentes échelles.

Imprimé grâce à notre hectographe de collège, le concours est collé dans les cahiers, occupant la cinquième page. Une fois que les réponses ont été contrôlées, nous ajoutons les noms des objets à la plume.

7. La sixième page sera consacrée au plan de notre classe. Nous n'aurons pas l'ambition, certes, de faire un croquis d'architecte ; nous ne serons pourtant pas dispensés de mesurer parois, portes, fenêtres, meubles, etc. Ces mensurations pratiques d'ailleurs ne sont pas du temps perdu : elles obligent les enfants à se familiariser avec les différentes sortes de mètres et de rubans métriques et avec les unités de longueur et leur notation exacte. Une fois en possession des mesures, nous discutons de la réduction à faire. Le septantième convient parfaitement. Nous nous inspirons, pour l'exécution pratique, du plan figurant à la page 14 du manuel-atlas Biermann, pour le degré supérieur, en le simplifiant encore. Il faudra veiller à ce que tous les détails soient bien compris des élèves. Si le maître a eu la précaution d'exécuter, en même temps que ses élèves, un plan semblable au 1/20, on pourra faire désigner par un enfant un point quelconque du plan et envoyer un de ses camarades le toucher de la main dans la salle. Réciproquement, un élève désignera un point de la classe qu'un autre devra montrer sur le plan. Cet exercice peut se faire aussi sous forme collective : nommer au lieu de toucher.

C'est à ce moment aussi que nous étudierons les points cardinaux et la notion d'orientation ; plusieurs écoliers ont appris déjà ce chapitre au degré inférieur. Ils le répéteront. Une grande boussole est — me semble-t-il — indispensable. Rappelons qu'il est aisé de la projeter sur un écran au moyen de l'appareil ad hoc, pour en expliquer les parties et l'usage. Rien n'empêche ensuite de mettre quelques boussoles entre les mains des élèves pour qu'ils les emploient individuellement. On fera ensuite dessiner (et découper, si l'on veut), une **rose des vents** de bonne grandeur.

8. Nous passerons tout naturellement ensuite au plan de l'étage, qui nous donnera en même temps le plan du bâtiment scolaire, puisque les étages se ressemblent tout. Avant tout, il faudra parcourir cet étage et demander accès aux classes voisines, quand elles seront inoccupées, pour éviter de déranger d'autres écoliers. Nous entrerons même, grâce à l'obligeance de l'horloger, dans la cabine de la grosse horloge dont il nous parlera en connaisseur, donnant à la classe une magnifique leçon de choses. Pendant ce circuit, nous observons la disposition, la grandeur, la forme, l'exposition des locaux où nous entrerons et surtout leur **orientation,** répétant ainsi les notions que nous venons d'étudier.

Il faut ensuite mesurer. Ce serait fort long et fastidieux si le travail n'était réparti entre plusieurs équipes chargées de tâches bien précises et se recouvrant en partie pour permettre un contrôle nécessaire. Le maître surveillera attentivement la besogne de chaque groupe, encourageant, dépannant chacun, rectifiant les erreurs, etc.

Quand nous sommes certains d'avoir des mesures justes, sinon exactes, nous décidons de la réduction qu'il faut leur faire subir. Nous nous décidons pour 1 : 300. L'exécution du plan n'est pas chose aisée ; une simplification des détails, un choix s'imposent.

Pour finir, je demande aux enfants de m'apporter un plan de leur appartement ; je passe les meilleurs dessins (ainsi que les moins bons), dans la lanterne à projections et nous les commentons, ce qui permet de rectifier quelques erreurs communes.

9. D'un lieu élevé, l'esplanade du quartier de la Violette, nous observons l'entourage immédiat de l'école de Beaulieu : Bâtiments du Comptoir suisse, place de Beaulieu, avenue Bergières, avenue Gindroz, avenue du 24 Janvier, toit et clocheton de l'Ecole de Commerce, etc. Nous profitons de notre position pour jeter un coup d'œil sur le magnifique panorama qui ferme l'horizon devant nous. Certains peuvent nommer quelques détails de la côte savoyarde et des sommets qui la dominent ; nous les en félicitons et encourageons les autres à se renseigner sur le même sujet.

Rentrés en classe, nous arrangeons, dans la table à sable, le quartier que nous venons de voir. Il serait utile de posséder, pour cet arrangement, des maisons ayant la forme approximative des gros bâtiments observés ; on pourrait, il est vrai, en construire en bois ou en carton ; mais si l'exercice indiqué à la fin du chiffre 5 a été bien exécuté (représentation en plan de toutes sortes de maisons), les objets réduits ne sont plus indispensables : on pourra se contenter de plans découpés dans du

carton rouge. Nous aurons aussi quelques arbres de bergerie (ou des ramilles plantées), pour imiter les ombrages de la cour et du quartier et le petit bois qui entoure l'esplanade. La place de Beaulieu sera un grand carton vert portant les sentiers qui la traversent ; les rues, des bandes de papier, etc.

Quand on aura bien disposé le relief, on l'examinera attentivement, puis on invitera les enfants à l'arranger de nouveau sans l'aide du maître. Ils devront eux-mêmes manier les plans : écoles, Comptoir, places, arbres, etc. Cela devient vite un jeu, un concours où chacun veut avoir l'honneur de placer **juste** le plus d'objets.

Solution du concours : plans d'objets

1. Une punaise à dessin. 2. Un calendrier à effeuiller. 3. Une tasse. 4. Une théière. 5. Une bouillotte. 6. Une bouteille avec son bouchon. 7. Un fer à repasser. 8. Un cube Maggi. 9. Une brosse à dents. 10. Un canif. 11. Un piano (avec sa clé). 12. Un arrosoir. 13. Un blaireau.

DEUXIÈME PARTIE

Le plan géographique

10. Quand l'émulation diminue entre les enfants à propos de l'arrangement du relief, le maître enlèvera de la caisse à sable les arbres et tout ce qui pourrait le gêner. Il posera sur le relief une grande feuille de papier translucide (papier des fleuristes) et il l'étendra soigneusement. On distingue encore les détails par transparence. Au moyen d'un pinceau imbibé d'encre de Chine, il dessinera le croquis, assisté par les enfants, ravis de voir naître, sous leurs yeux, un si joli dessin. Colorié aux encres de couleur, il deviendra encore plus beau et plus « parlant ». Les écoliers brûlent du désir de reproduire ce croquis. Répartis en équipes, ils se groupent dans divers endroits de la classe. Chaque équipe, orientée vers le nord, reçoit une grande feuille de papier coupée aux dimensions de la table à sable et un exemplaire de chacun des plans (bâtiments, places, bosquets, etc.), qui avaient été employés dans la caisse. Ces cartons seront répartis équitablement dans le groupe, suivant l'habileté et le zèle de élèves qui n'auront plus qu'à les disposer aux bons endroits de la feuille et à en tracer le pourtour. Une surveillance active (bien que discrète), est nécessaire : faire revenir, pour chaque erreur, au relief de la table à sable, ou même, si cela paraît nécessaire, dans le terrain pour reprendre une observation mal faite ou incomprise. Les groupes colorieront leurs plans, assez légèrement pour qu'on distingue nettement les noms clairement inscrits (veiller à l'orthographe : noms propres !) Finalement, les points cardinaux seront indiqués (reprise utile).

11. Une opération délicate nous attend à présent. Lors d'un entretien autour du meilleur croquis posé bien à plat, à côté de la caisse à sable, nous remarquerons incidemment (en apparence, car c'est important), que la visibilité est mauvaise dans cette position pour beaucoup

d'élèves. « Que faire ? Vous dites qu'il faut lever le croquis ? Bonne idée : je n'y avais pas songé. Comment le lever ? Cela n'a-t-il aucune importance ? » Les malins ne sont pas dupes ; ils ont déjà compris où je veux en venir. Les mains se lèvent, les yeux brillent.

Le nord en haut ; le nord toujours en haut !

Principe important que chacun doit saisir. Je lève alors le croquis en le tenant par le côté nord et je le fixe (suivant le conseil de M. Chessex), à la paroi nord de la classe, de manière à conserver l'est et l'ouest dans leurs directions réelles. L'entretien reprend devant le croquis dressé, avec des exercices d'orientation.

12. Il est probable qu'une équipe sera moins avancée que la première et qu'elle n'aura pas eu le temps d'inscrire les **noms** sur son plan. Utilisons ce dernier (cela encouragera l'équipe défaillante) et reprenons nos questions sur ce plan **muet.** C'est un peu plus difficile, mais presque tous les enfants savent répondre et se débrouillent bien. On essaie alors de transporter le plan sur les autres parois de la classe pour voir si les écoliers y retrouveront bien les points cardinaux.

Si c'est le cas, on pourra distribuer aux élèves des croquis imprimés à l'hectographe. Ils sont à une échelle plus petite, certes, mais ils portent exactement les mêmes détails que le plan et la caisse à sable. Les enfants s'orientent facilement devant ces croquis muets ; ils les colorient volontiers et y font les inscriptions principales. On peut même procéder à un contrôle, dans une leçon ultérieure, au moyen d'une deuxième série de ces mêmes croquis muets, sur lesquels les écoliers sont appelés à inscrire tel bâtiment, telle rue, tels points cardinaux ou à effectuer tel trajet dicté. On ne se bornera pas à un questionnaire sec, visant uniquement à mémoriser la nomenclature, mais on cherchera à obtenir un travail d'intelligence et de raisonnement, selon les méthodes de l'examen « fonctionnel » bien connues de nos lecteurs, je pense. On peut solliciter l'imagination des enfants, plus vive que celle de beaucoup d'adultes, soit en créant **un conte** (avion égaré sur la ville, poursuite d'un voleur, etc.), soit en leur demandant de préparer eux-mêmes des questions à l'usage de leurs camarades. On sera étonné de la diversité et parfois de la pertinence que montrent certaines questions enfantines.

Ce plan à colorier forme la huitième page du cahier.

13. Mais il est naturel de suivre plus loin les rues que nous avons apprises ; nous étendrons ainsi nos investigations à un quartier plus vaste : celui qui descend du Plateau : Plaines du Loup-Casernes à la Place Chauderon et au Flon ; nous irons vers l'ouest jusqu'à La Vallombreuse, et, du côté de l'est, la vallée de la Louve nous arrêtera. Cette colline, une des plus vastes de la ville, sera étudiée « par les jambes et le regard » d'abord ; nous la parcourrons en tous sens, en notant ses particularités : bâtiments et jardins publics, places, grandes artères, etc. Il est impossible de tout voir et de tout reproduire ensuite dans la caisse à sable. Plus que jamais, un choix est ici indispensable. Nous nous contenterons de modeler la pente générale du terrain sur laquelle

nous placerons les petits cartons rouges des édifices principaux, les cartons verts des parcs, les cartons gris de places, qui nous serviront de points de repère. Nous les relierons par des rubans ou lacets de toile pour marquer les rues importantes. Notre relief portera des étiquettes que nous enlèverons ensuite. Le quartier sera étudié, après cela, sur un plan au 1 : 1000 reproduit par le maître d'après la table à sable. Puis nous répèterons nos questions devant un plan de la ville au 1 : 10 000 (plan du commerce) que nous découperons ou plierons de manière à ne laisser voir que notre quartier. Projeté et étudié comme tableau, il pourrait remplacer, à la rigueur, le plan au 1 : 1000 dont le dessin exige beaucoup de temps et de soin.

Enfin, les enfants recevront le même plan (au 1 : 10 000), reproduit par hectographe, à colorier et à coller dans les cahiers. On leur demandera de suivre, à la pointe sèche, des itinéraires donnés.

Ceux-ci, très simples au début, deviendront de plus en plus complexes. Partant du trajet journalier maison-école, les enfants arriveront peu à peu à bien connaître le quartier ; leurs mamans éprouveront alors moins de difficultés et de craintes à les y envoyer en courses, à l'occasion. Le maître ne manquera jamais de rappeler encore et toujours les règles de circulation et de prudence desquelles dépend si souvent la vie de ses élèves.

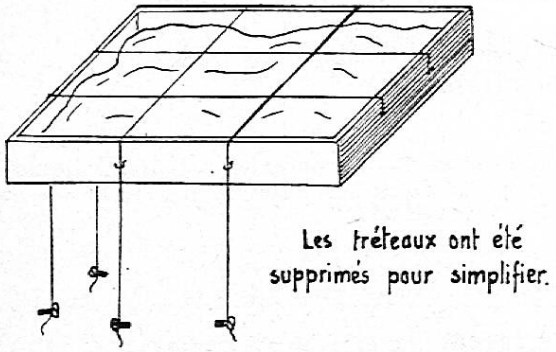
N.B. - Nos pages, de dimensions invariables, doivent représenter un espace de plus en plus vaste ; la grosseur des objets dessinés diminue donc de plus en plus. La **réduction** devient de plus en plus forte. Par exemple : l'école, qui occupait toute la 7e page, n'a plus, dans la 8me, que la grosseur d'une demi-gomme, et, dans la 9me, elle n'apparaît plus que comme un grain de café. Sur les plans ultérieurs, elle diminuera encore.

Les aéronautes observent le même phénomène en s'élevant dans le ciel. **Les détails diminuent et disparaissent à mesure que l'horizon s'élargit.** Si les bambins n'étaient pas si jeunes, il y aurait une belle leçon de philosophie pratique à tirer de cette constatation.

Le travail pratique dans la caisse à sable

Avant d'aborder la troisième partie de mon sujet, qu'on me permette une courte parenthèse.

Il y a quelque vingt-cinq ans, mes premiers reliefs avaient une déplorable tendance à se déformer malignement en cours d'exécution. La physionomie du terrain perdait graduellement de sa belle harmonie : certaines parties s'étaient enflées au détriment de leurs voisines. Quand on reconnaissait encore la région que j'avais voulu représenter, je considérais cela comme un succès. Mais, « en modelant on devient modeleur » ; on trouve des trucs de métier. En voici un que je découvris il y a plus de dix ans ; malgré sa simplicité, il me permet de conserver à mes paysages-miniatures un équilibre satisfaisant.



Clouer sur deux côtés contigus de la caisse quatre ficelles au moyen de clous cavaliers en U : les clous ordinaires ont une fâcheuse tendance à s'accrocher aux blouses et à les déchirer. Ces ficelles seront fixées **au tiers** et **aux deux tiers** de chacune des deux dimensions. Elles passeront par-dessus le sable et pendront librement, tendues par un poids convenable : gros boulon ou écrou. Elles divisent ainsi la surface à modeler en 9 rectangles égaux.

Pour modeler un croquis géographique quelconque, commencer par **le délimiter** aux dimensions exactes de la caisse (mêmes proportions). Si l'on dispose d'une carte assez détaillée (à grande échelle), diviser le rectangle total en 9 rectangles égaux par 4 lignes disposées comme les ficelles de la caisse.

Si la région à reproduire est petite, se souvenir qu'on peut l'agrandir très facilement grâce à la lanterne à projections. Pour cela, fixer une grande feuille de papier (de la dimension de la caisse), face à la lanterne. Projeter la carte. Avancer ou reculer la lanterne jusqu'à ce que la région à reproduire s'encadre bien dans la feuille de papier. Mettre au point. Suivre, avec une craie de couleur ou un crayon gras, les détails à reproduire : rivières bleues, montagnes brunes, villages rouges, routes jaunes, voies ferrées noires, etc. Il se produit des ombres sur la feuille ; avec un peu d'habitude, on parvient facilement à déplacer le bras et le corps de manière à ne pas cacher le trait que l'on repasse. On obtient ainsi des agrandissements rapides et remarquablement exacts, directement en couleur et prêts à l'emploi. Ce croquis sera, lui aussi, divisé en 9 rectangles égaux par 4 lignes, placées comme les ficelles de la caisse à sable. Le croquis ainsi préparé est fixé devant la table à sable. Modeler à présent **sous les 4 ficelles**, en les soulevant quand c'est nécessaire ; elles reprennent leur place d'elles-mêmes, tendues par les poids. Pour éviter des déplacements latéraux (jamais très importants), on pourrait clouer ou visser en face des clous en U sur les autres dimensions, des pitons ouverts ou des crochet, où les ficelles coulisseront. Grâce à ces dernières, on aura constamment des points de repère, et, sans que les mains soient gênées dans leur travail, on pourra bien plus facilement modeler, carreau après carreau, un relief équilibré et sans grosses erreurs de proportions. Peut-être ce procédé (qui m'est fort utile à moi-même), pourra-t-il rendre aussi quelques services à de jeunes collègues.

(La 3e partie paraîtra prochainement.) *R. Gross.*

A remettre pour la dernière quinzaine d'août, appartement dans chalet proximité gare et magasins (Alpes vaudoises) : 3 lits (2 chambres), galerie, soleil, cuisinière électr. Prix modéré. S'adr. **Mme Vio Martin, Crêt-Joli, Bussigny s. Morges.**

NOUVELLES EDITIONS DANS LES OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT COMMERCIAL :

M. BINGGELI et J. GOLAY :

Economie commerciale

2e édition revue et augmentée

Un volume de 184 p., 13,5×20,5, broché . . . . . Fr. 6.—

Ce manuel, qui tient compte des aspects nouveaux de l'économie, comprend l'étude des transports, des formes d'entreprise et de l'organisation de la production, des finances de l'entreprise et de ses moyens d'action.

R. CHEVALLEY, R. DENTAN et R. MORIGGIA :

Arithmétique commerciale (cours moyen)

5e édition remaniée et augmentée

Un volume de 200 p., 13,5×20,5, broché . . . . . Fr. 5.—

Un aperçu bien ordonné de tous les problèmes à résoudre en matière commerciale : calcul de l'intérêt, comptes de frais et de limite d'achat, calcul des prix, comptes courants. Cette édition, modernisée, est augmentée de 79 problèmes nouveaux.

L. MORF et AD. BLASER :

Comptabilités spéciales

4e édition avec la collaboration de R. Moriggia et R. Chevalley

Un volume de 296 p., 13,5×20,5, broché . . . . . Fr. 7.—

Cet ouvrage, qui renferme une théorie méthodique et 197 problèmes d'application, s'adresse aux classes supérieures des écoles de commerce, aux personnes qui se préparent aux examens de comptables et à tous ceux qui s'intéressent à l'organisation comptable conçue d'après les usages et la législation suisses.

CH. NANN et M. P. PAHUD :

Cours de sténographie Duployé adaptée à la langue allemande

Un volume de 64 p., 14,5×21, broché . . . . . Fr. 3.75

Adaptation en harmonie avec la sténographie française. Les auteurs ont choisi une méthode simple, utilisable par tous et correspondant aux trois degrés de vitesse : sténo intégrale, métagraphie commerciale et professionnelle. Elle comporte un grand nombre d'exercices d'entrainement.

RÉIMPRESSION :

CH. MÜHLETHALER, A. RENAUD et R. STUCKY :

Leçons de choses

3e édition

Un volume de 320 p., avec 240 ill., rel. . . . . Fr. 5.50

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZURICH

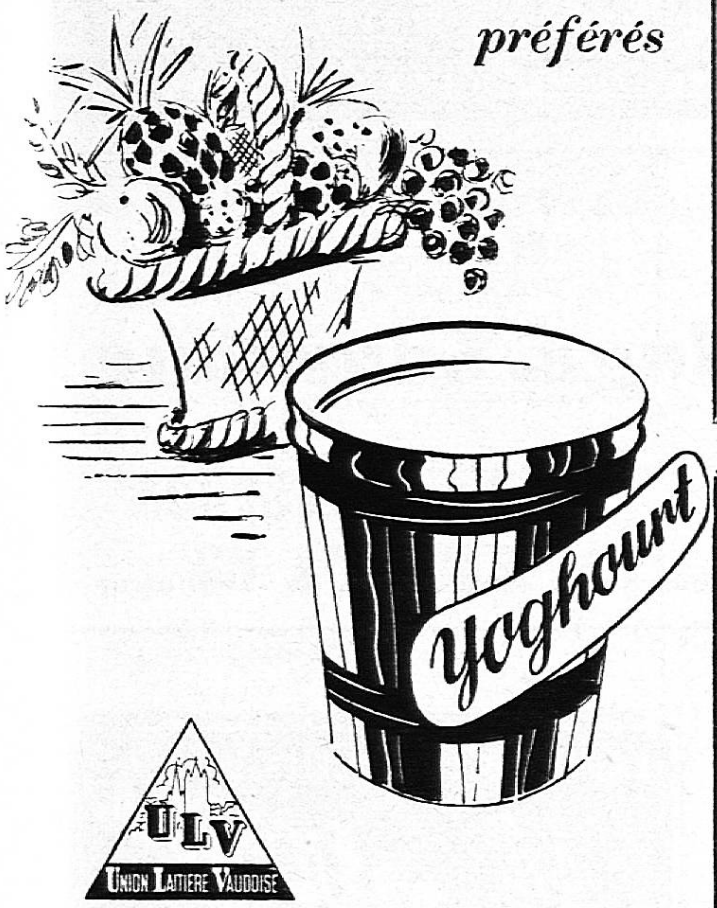
MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

Assurance mutuelle vaudoise contre les accidents
Lausanne

CONDITIONS DE FAVEUR
AUX MEMBRES DE LA S.P.V.

Demandez conseils et renseignements à
P. Jaquier, inst., Route de Signy, **Nyon**

Tout l'arome de vos fruits préférés



CENTRALE LAITIERE DE LAUSANNE

La bonne marque romande

Jus de pommes

Cidrerie d'Yverdon

LAUSANNE

Au centre de la ville
Un endroit sympathique
Stamm SPV
Salles pour banquets et sociétés
Bock reste au rang des meilleurs Restaurants
G. Eisenwein

La plus délicieuse des eaux de table
Lithinée alcaline, légèrement gazeuse, préparée instantanément avec les
LITHINES « SOCOP » La boîte de 10 paquets dosés chacun pour obtenir un litre d'Eau Lithinée Fr. 1.60
Pharmacies Populaires, Genève Société coopérative fondée en 1891 par les sociétés de sec. mutuels en cas de maladie. Six officines en ville.

La Banque Cantonale Vaudoise
à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.

165 c

Administration cantonale vaudoise

ANNONCE DE PLACE VACANTE

Maîtresse ménagère aux Ecoles et stations agricoles cantonales de Marcelin s/Morges.

Traitement: célibataire Fr. 7,669.— à Fr. 10,280.—.

Entrée en fonctions: 1er septembre 1950.

Délai d'inscription: 31 mai 1950.

Conditions spéciales: Age max.: 30 ans; min.: 20 ans. Brevet d'enseignement ménager.

Adresser les offres, curriculum vitæ et copies de certificats à la **Direction des Ecoles et stations agricoles de Marcelin s/Morges.**

OFFICE DU PERSONNEL

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS?

MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

vos élèves trouveront à

Bellerive-Plage, Lausanne

L'heure de plaisir...
La journée de soleil...
Des vacances profitables

***Conditions spéciales** faites aux élèves accompagnés de l'instituteur*

GRAND PARADIS

CHAMPÉRY

BUT DE PROMENADE AGRÉABLE
EMPLACEMENT POUR PIQUE-NIQUE
SALLE POUR SOCIÉTÉS
RESTAURATION, RAFRAICHISSEMENTS
ARRANGEMENTS POUR ÉCOLES
ET SOCIÉTÉS

Téléphone 4 41.67
Famille A. Bochatay, propr.

EAU DE TABLE PAR EXCELLENCE

Montreux

EAU
MINÉRALE ALCALINE

HOTEL CROIX-BLANCHE, FLÜELEN

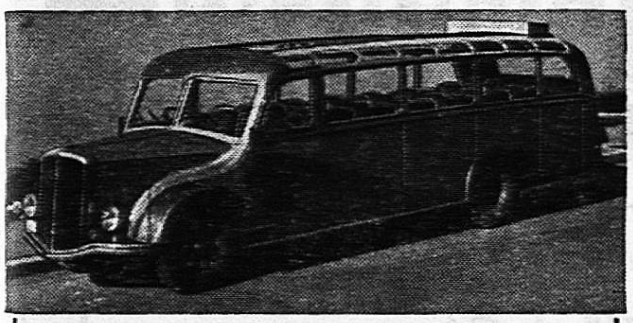
LIGNE DU ST-GOTTHARD - LAC DES QUATRE CANTONS

Bien connu, familial, confortable, 60 lits. Grandes terrasses couvertes près du lac. Prix spéciaux pr écoles. Alfred Müller, propr. Tél. 836 et 584

DELMARCO FRÈRES

TRANSPORTS - AUTOCARS

Yverdon



AUTOCARS
MONTREUX-TRANSPORTS S. A.
Prix spéciaux pour écoliers
MONTREUX
Tél. 6.22.46

« Quand je pense à mon village, là-bas au Val d'Anniviers »

ST. LUC

Courses d'écoles et de sociétés au « RIGHI VALAISAN »
LA BELLA TOLA 3000 m. alt.
Accès facile par joli sentier.

Arrangements spéciaux à
l'Hôtel BELLA TOLA
H. G. Pont-Wagnière, propriétaire.

COURSES D'ÉCOLE EN AUTOCAR

Adressez-vous à

M. LEBET, CHEXBRES

Tél. 5.80.70

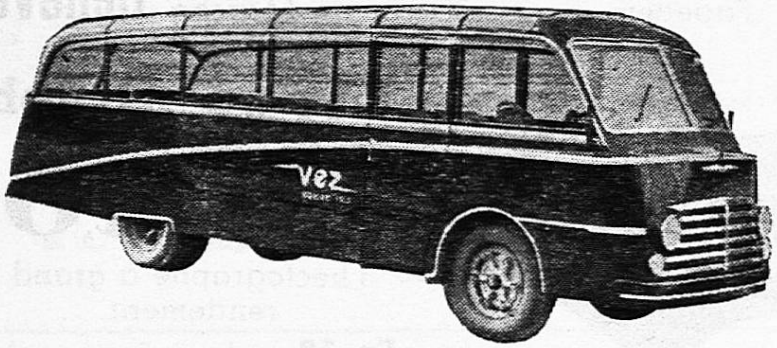
But idéal courses scolaires

Chemin-Dessus s/Martigny
1150 m.

Forêt mélèzes — Flore variée.
Accès: à pied, sur demande, cars Martigny-Excursion dép. gare, tarif école réduits, sans engagement.

Hôtel Beau-Site. — *Bazar*
Prix spéciaux sur menus cafés thé - chocolat - potage, etc.

Pellaud Frères, propr. Tél. (021) 6 15 62



CARS DE 27 ET 30 PLACES

Notre dernier modèle tout confort

VEZ & Fils
EXCURSIONS
PULLY

Tél. 2.35.02

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

La bonne adresse pour votre ameublement

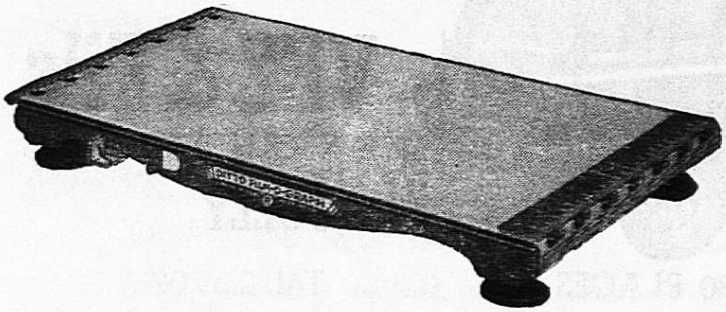
Choix de 100 mobiliers neufs du simple au luxe

MAURICE MARSCHALL, DIRECTEUR
LAUSANNE

au bout du trottoir Métropole B meubles occasion provenant des échanges, à bon compte. Exposition séparée. Magasin, route de Genève 19.

HENNIEZ LITHINÉE
EAU DIGESTIVE

Briquet & Fils Papetiers 38, rue du Marché **Genève**



Film „o" Graph
Ditto
l'hectographe à grand rendement
Fr. 78.- icha inclus, complet

MONTREUX, 27 mai 1950 LXXXVIe année — No 21

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

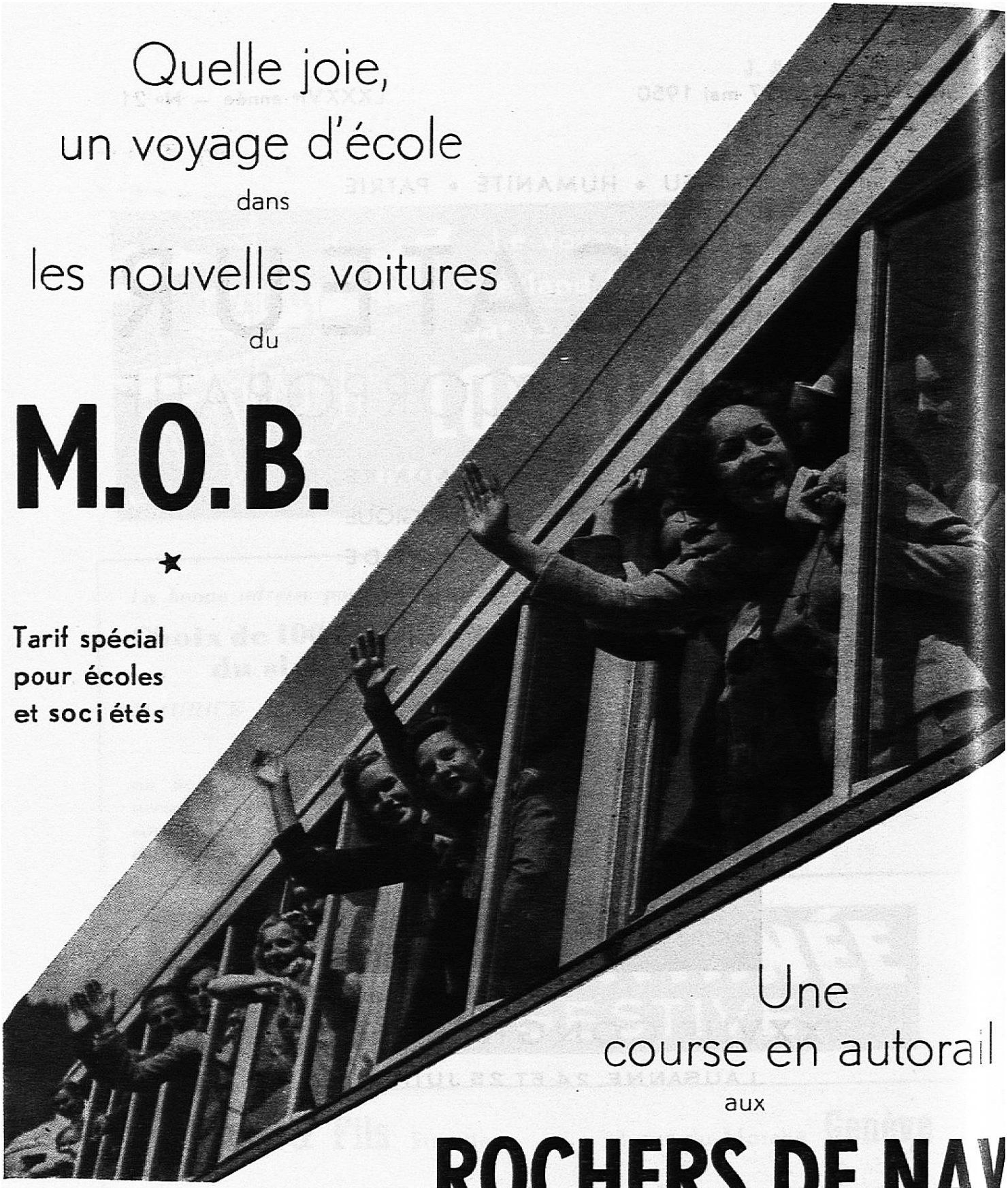
XXVIIe CONGRÈS S. P. R.

LAUSANNE, 24 ET 25 JUIN 1950

Rédacteurs responsables
Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces
S. A. de l'Imprimerie Corbaz, Montreux, place du Marché 7, tél. 6 27 98
Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique



Quelle joie,
un voyage d'école
dans
les nouvelles voitures
du

M.O.B.

★

Tarif spécial pour écoles et sociétés

Une
course en autorail
aux

ROCHERS DE NAY

(2045 m.)

Un souvenir inoubliable pour vos élèves

BELVÉDÈRE INCOMPARABLE
FLORE ALPESTRE
HOTEL AVEC DORTOIRS COMPLÈTEMENT RÉNOVÉ

Tarif spécial pour écoles et sociétés

Les jus de fruits Michel sont absolument purs

Cherchez-vous un but
POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

Pour vos courses d'école
la région desservie par le chemin de fer

BEX-VILLARS-BRETAYE

vous offre une grande variété d'excursions

Chamossaire - Lac des Chavonnes - Taveyannaz - Solalex - Anzeindaz - Bovonnaz

Si le nombre de voyageurs est suffisant: automotrice directe pour Bretaye
Tarif spécial pour écoles

Le Pays de Fribourg et la Gruyère

Que de belles courses
en perspective, avec les

CHEMINS DE FER FRIBOURGEOIS

Gruyère - Fribourg - Morat (G F M)

Billets collectifs au départ des gares C. F. F. Trains spéciaux. Fribourg, tél. 2 12 63; Bulle, tél. 2 78 85.

MONTREUX

Hôtel Terminus
Buffet de la Gare

Meilleur accueil
Belle terrasse
Arrangements pour écoles et société

Téléphone 6 25 63 J. DECROUX, dir.

Nos voyages organisés

Projets et devis sans engagement
Conditions spéciales pour Sociétés, Ecoles, Pensionnats, etc.

Hôtel Helvétie, MONTREUX

Restaurant de la Cloche ⋆ sans alcool

Avenue du Kursaal 2-6 — Tél. 6.44.55

Connaissez-vous déjà le

Canal de la Broye

reliant les lacs de Neuchâtel et de Morat ? Les bateaux de la

Société de Navigation sur les

Lacs de Neuchâtel et Morat S. A.

y entretiennent un service régulier dès le 10 juin.

Taxes pour écoles, billets combinés avec les chemins de fer.
Renseignements par la direction à Neuchâtel, Maison du Tourisme.

1 h. 30 des Avants
Alt. 1526 m.

COL DE JAMAN

2 heures de Caux
Tél. 6 41 69

Magnifique but de courses pour écoles et sociétés

Restaurant Manoïre ouvert toute l'année - Grand dortoir

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés P ROUILLER

Niesen-Kulm

2362 m.

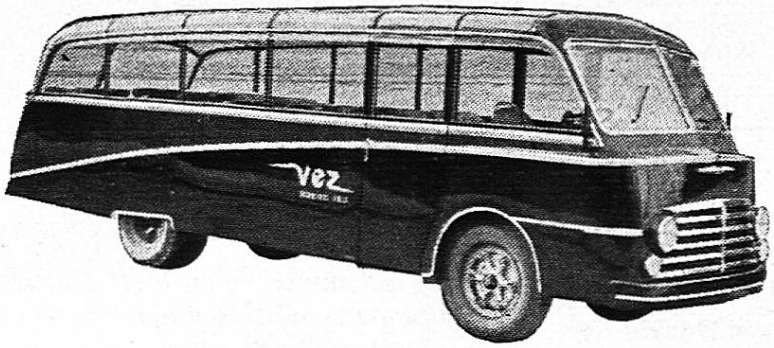
votre prochaine excursion !

Tour de Gourze

Altitude 930 mètres

Course classique, belvédère idéal sur le lac Léman et les Alpes; accès facile par les gares de Grandvaux, Puidoux ou Cully; une heure de marche agréable pour les deux premières gares et une heure et quart par Cully (un peu plus pénible). Restaurant au sommet; soupe, thé, café (prix spéciaux pour les écoles); limonade, vin, etc. Restauration chaude et froide.

Se recommande: Mme Vve A. BANDERET
Téléphone sous Tour de Gourze 4.22.09
Poste de Riex s/Cully.



CARS DE 27 ET 30 PLACES

Notre
dernier modèle
tout confort

VEZ & Fils

EXCURSIONS

PULLY

Tél. 2.35.02

HENNIEZ LITHINÉE

EAU DIGESTIVE

Toute une région facilement accessible

GRACE AUX CHEMINS DE FER

AIGLE-LEYSIN

et

AIGLE-SÉPEY-DIABLERETS

Quatre lacs alpins

De nombreux buts de courses
Belle flore alpine

Quelques suggestions

Aigle - Leysin - **Lac d'Aï**
Aigle - Leysin - Pierre du Mœllé - Le Sépey
Le Sépey - Col des Mosses - **Lac Lioson**
Les Echenards - La Forclaz - **Lac des Chavonnes**
Les Diablerets - **Lac Retaud** - Col du Pillon
Les Diablerets - Palette d'Isenau

Tarif spécial pour écoles

Parcours	1er degré jusqu'à 16 ans		2me degré de 16 à 20 ans	
Aigle C.F.F.	S. C.	A. R.	S. C.	A. R.
Leysin-Village	1.10	1.65	1.60	2.45
Leysin-Feydey	1.25	1.90	1.90	2.85
Plambuit	—.70	—.95	1.—	1.45
Les Planches	1.10	1.55	1.65	2.40
Le Sépey	1.15	1.65	1.75	2.55
Les Echenards	1.35	1.95	2.05	2.95
Les Diablerets	1.70	2.45	2.55	3.70

Sur demande: TRAINS SPÉCIAUX — Aigle tél. 2 21 15 et 2 22 15

Un
but idéal de
course d'école

La Barillette
La Dôle

en télé-siège

Prix spéciaux
Pour écoles
et sociétés

Restaurant à
la station supérieure

Demandez
renseignements
à l'Administration
du chemin de fer

Nyon-St-Cergue-
Morez

Tél. 9 53 37
Nyon

Les Diablerets *1200 m.* **Hôtel Terminus** *Tél. 6 41 37*

Point de départ de nombreuses excursions — Salle pour sociétés
Prix spéciaux pour groupe — ***Dortoir moderne avec douche***

A. GISCLON-MICHAUD, chef de cuisine

Lac Retaud *1700 m.* *Tél. 6 41 43*

Les plus belles promenades au pied des hautes montagnes
Floraisons superbes — But de sortie pour écoles — Arrangement pour soupe, couche, petit déjeuner — Rafraîchissements de choix
Dortoir *— Barque — Jeux*

La Direction